



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience d'

ELOÏSE PONS

en stage chez Bordados Bolivia, à Oruro, en Bolivie

7h, le réveil sonne et le soleil inonde déjà la maison de Luis où je loue une chambre simple mais agréable. Une douche que l'on espère chaude, un mate de Coca, et me voilà partie. Au virage, un coup d'œil à la Vierge de Socavón qui nous observe, immense, blanche et majestueuse du haut de sa colline désertique.

Comme chaque matin, les rues d'Oruro grouillent déjà depuis plusieurs heures. Je croise les cireurs de chaussures et quelques Cholitas en habit traditionnel qui vendent des « salteñas » avant de lever le bras pour arrêter un microbús.

En arrivant à l'atelier, tout le monde travaille déjà. Je salue la famille Lopez Rios et mes collègues qui sont assis aux métiers et brodent sans sourciller au rythme du reggaeton et de la cumbia de Radio Caliente, dont les décibels m'envahissent déjà les oreilles, il est 8h.

Je m'attèle à ce qui fut mon plus grand challenge du stage : réaliser 55 corsages de femmes pour des costumes de la danse de la « Diablada », fierté d'Oruro et de son fameux Carnaval. Patronage, coupe, couture, essayages, ajustements et finitions, j'ai en charge la totalité de la réalisation avec l'aide d'Ophelia. Chaque jour, j'en apprends plus sur mon propre métier, par les difficultés que je rencontre, le manque de matériel, et surtout, je me confronte à une réalité de travail et d'organisation bien différente de celle que je connais en France.

Je découvre des techniques de broderie rapides, mais efficaces pour faire de l'effet sans se soucier du détail, puisqu'il s'agit de costumes de Carnaval, qui vont être portés deux fois et défiler au milieu de milliers d'autres. Perles, pierres et fils brillants couvrent ainsi tous les costumes pour un résultat qui en met plein la vue.

Après une journée éreintante, je retrouve avec bonheur mes amis et l'auberge de jeunesse "Graciela", avec ses fresques, ses voyageurs et son ambiance très familiale. Je me sens chez moi et peux enfin me détendre autour d'un mate avant que l'on parte, Luis, Lukas, Makenly, Alejandro et moi à notre entraînement quotidien de Tinku, l'une des 18 spécialités de danse du Carnaval. Je termine donc mon interminable journée par deux heures de danse à 3 700m d'altitude, pour préparer cet incroyable événement autour duquel Oruro vit toute l'année...

